

Cent ans de Didactique de la Géographie à l'Université de Liège

Bernadette Mérenne

Didactique de la Géographie

La formation pédagogique des futurs enseignants a toujours été une préoccupation majeure des géographes liégeois. L'arrêté royal de 1900 créant les études en géographie avait ainsi prévu un cours de méthodologie de l'enseignement de la géographie en vue de la carrière de professeur ce qui était à l'époque une réelle innovation, l'Université ne se préoccupant pas de la formation des enseignants du secondaire.

La décision fut brillamment mise en oeuvre par Joseph Halkin qui décida d'organiser des exercices pratiques consistant en une leçon donnée par un étudiant à ses condisciples sur un sujet pris dans le programme des athénées et suivie d'une discussion ou appréciation faite en commun par le professeur et ses élèves. La loi de 1929 – qui crée dans les Universités l'agrégation de l'enseignement moyen du degré supérieur – confirme sans contester le bien fondé de cette innovation puisque la nouvelle formation reprend l'idée de cours et d'exercices pratiques dans la discipline à côté de quelques cours théoriques (pédagogie expérimentale, histoire de la pédagogie et méthodologie générale) et d'un stage de quelques leçons – à entendre et à donner – à l'athénée, le tout étant prévu comme devant être réparti sur les deux années de licence. La réforme, bien que plus timide que ne l'avait imaginé le

projet de loi (une année d'études au moins y compris un stage minimum de six mois dans un établissement d'enseignement moyen agréé par l'Université) eut aussi le mérite de conforter les choix pédagogiques et scientifiques opérés par J. Halkin qui a, sans cesse, lutté pour l'abandon radical de méthodes d'enseignement basées uniquement sur la mémoire et leur remplacement par de nouvelles méthodes fondées sur l'observation, le raisonnement et l'interprétation scientifique des faits observés et ce à travers la formation qu'il dispensait aux étudiants et aussi de plusieurs publications échelonnées de 1904 à 1927. J. Halkin a encore publié une importante collection de manuels scolaires pour l'enseignement primaire et secondaire (Coll. J. Roland et E. Duchesne) qui sans compter les manuels d'histoire, comporte en géographie 3 livres pour le primaire, 5 pour l'enseignement moyen et 3 pour le secondaire supérieur, un Atlas classique destiné aux enseignements normal et moyen ainsi que des cartes murales dont une carte des Régions naturelles de Belgique publiés par la même maison d'édition (Wesmael-Charlier, Namur).

Omer Tulippe qui lui succéda en 1937 ne changea pas la formule mise en place par son prédécesseur. Il va même la développer étant par sa formation initiale (agréé de l'enseignement moyen

du degré inférieur de l'École normale de Nivelles) et ses premières expériences professionnelles (il fut professeur dans plusieurs écoles moyennes et normales de 1917 à 1927 tout en poursuivant de 1922 à 1927 ses études de géographie à l'Université de Liège) très sensible aux questions pédagogiques. On lui doit un des tout premiers traités de didactique de la discipline, une *Méthodologie de la géographie* publiée en 1947 et rééditée en 1954. Ce livre, qui n'est rien d'autre que ses notes de cours, aborde l'essentiel : l'histoire de la géographie, les buts poursuivis par son enseignement, les matières à enseigner et surtout les méthodes et procédés de l'enseignement. À côté de cette publication majeure, O. Tulippe a aussi publié deux articles sur l'enseignement à l'école normale et un sur les méthodes actives (1952) en collaboration avec l'Inspecteur F. Nicolas avec lequel il collaborait dans le but de développer une formation en prise directe avec le terrain. En fin de carrière, il a encore co-signé avec son collaborateur le plus direct et son successeur en didactique, J.A. Sporck, le premier chapitre du livre de l'Unesco consacré à *l'Enseignement de la géographie* (1966), chapitre consacré à l'intérêt et à la valeur éducative de la géographie.

Frans Dussart s'est aussi intéressé à la géographie dans l'enseignement secondaire. Il seconda pendant quelques années O. Tulippe au niveau des exercices pratiques et surtout publia en 1946 en collaboration avec R. Contreras un manuel très fouillé de 416 pages sur la Belgique et le Congo qui rencontra un grand succès, d'où sa réédition en 1955.

José A. Sporck devient titulaire du cours de Méthodologie spéciale des Sciences géographiques en 1967. Ce cours lui revenait à plus d'un titre : il en avait assuré la suppléance durant l'année académique 1966-1967 et surtout il en assurait

depuis plus de dix ans les travaux pratiques, ces fameux exercices du mardi soir qui rassemblaient dans l'auditoire du Séminaire de Géographie les étudiants de candidature et de licence, les premiers jouant aux élèves et les seconds aux professeurs. En outre, J.A. Sporck portait beaucoup d'intérêt à la didactique depuis son premier emploi en 1948 comme professeur à l'École normale de la Ville de Liège. Tout au long de sa carrière, cet intérêt ne fléchira pas à la fois comme enseignant, président des jurys et Doyen de la Faculté où il proposa à ses collègues plusieurs réformes. Toutefois, son engagement en géographie appliquée d'abord puis dans la direction de l'Université à partir de 1978 l'amena à céder progressivement les exercices pratiques et les stages (dès le début des années 1970) puis le cours (officiellement en 1984) à sa collaboratrice la plus directe : B. Mérenne-Schoumaker. Si J.A. Sporck n'a guère publié en didactique (à l'exception de sa contribution au manuel de l'Unesco), il a toutefois collaboré ou dirigé de nombreux travaux destinés aux enseignants et ce presque toujours avec le concours de Luc Piérard, professeur à l'École normale de la Ville de Liège. Parmi ces travaux, on épinglera un Atlas de Géographie publié en 1968 par Asemi (Bruxelles) ainsi que la co-direction scientifique avec G. Serey, professeur à l'UCL, d'une importante collection de manuels «Espaces et Société», publiée par Erasme de 1973 à 1980 s'inscrivant bien dans la réforme de l'enseignement en cours grâce à ses nouveaux contenus et ses nouvelles méthodes (en particulier des «structures de travail» ou cahiers d'exercices pour les étudiants).

En outre, il convient de citer sa collaboration très active aux albums édités par le Chocolat Jacques de 1968 à 1974 (4 volumes sur la Belgique, 4 sur l'Europe et 4 encore sur le Monde), ouvrages de vulgarisation qui ont beaucoup contribué

à changer l'image de la géographie auprès du grand public.

Dès le début des années 1970, Bernadette Mérenne-Schoumaker qui a rejoint le Service du Professeur J.A. Sporck en 1969, montre beaucoup d'intérêt pour la didactique de la géographie étant sans doute influencée elle aussi par sa formation initiale d'institutrice acquise à l'École normale d'Andenne. Rapidement elle modifie les travaux pratiques du mardi soir de plus en plus difficiles à gérer en raison de la croissance des effectifs mais aussi en raison des bouleversements s'opérant dans l'enseignement secondaire suite à sa rénovation. Persuadée qu'il convient d'organiser des exercices pratiques plus ciblés sur les objectifs, les programmes, les outils et méthodes d'enseignement, la construction de séquences pédagogiques..., elle met sur pied une nouvelle formation destinée exclusivement aux étudiants de l'agrégation. Parallèlement, dès 1976, faisant suite à la demande de certains de ses élèves, elle propose d'allonger les stages de 6 à 20 heures ! La réforme est dans ce cas de taille et ne concerne que des étudiants volontaires. Mais son succès est tel que la réforme sera d'abord officialisée à la Section de Géographie puis étendue à la Faculté (sur proposition du Doyen Sporck) et enfin généralisée à toute l'Université. Comme au début du siècle, la géographie initiait ainsi une réforme qui grâce au CPPD (Comité Permanent des Professeurs de Didactique) puis au CIFEN (Centre Interfacultaire de Formation des Enseignants) qui lui succéda en 1995 s'est amplifiée dans le temps pour aboutir après la mise en oeuvre du décret sur la formation des enseignants à l'actuelle agrégation qui compte 300 heures et 70 heures de stage. Toute cette évolution n'aurait sans doute pas été possible sans les nouvelles structures mises en place : la possibilité d'abord de s'attacher des assistants volontaires, c'est-à-dire

des enseignants du secondaire venant bénévolement encadrer les étudiants (A. Goffinet de 1981 à 1993, D. Belayew de 1983 à 1987, C. Partoune de 1989 à 1995, A. Lequarré de 1993 à 1997 et P. Sadzot de 1996 à 1998) puis des moniteurs pédagogiques (B. Devos depuis 1988 et A. Barthelemi depuis 2001) et aussi un important réseau de maîtres de stage qui accueillent dans leur classe les stagiaires.

Mais l'essor de la didactique liégeoise ne serait pas ce qu'il est sans les recherches qui sous-tendent la formation. Celles-ci ont été développées principalement dans deux cadres : celui de la FEGEPRO (Fédération des professeurs de géographie de la Belgique francophone) au sein de laquelle B. Mérenne-Schoumaker s'est toujours beaucoup impliquée et celui du LMG (Laboratoire de Méthodologie de la Géographie) créé par B. Mérenne-Schoumaker en 1984 dans le but de développer des travaux nouveaux d'une certaine ampleur grâce à des financements extérieurs.

Au total, six axes articulent les travaux : l'intégration des représentations des élèves, le renouveau conceptuel et méthodologie de l'enseignement de la géographie, l'introduction de la micro-informatique dans l'enseignement, les jeux et enfin la construction d'hyperpaysages pour sensibiliser l'espace.

Comme on le devine aisément à la lecture de ce qui précède, la création de LMG a accru le potentiel de recherche en permettant l'engagement de chercheurs ; au total, ce centre a obtenu plus de 20 contrats différents dont plusieurs d'une durée supérieure à un an ce qui a autorisé les recherches sur la micro-informatique (de 1984 à 1987), les Jeunes et la Ville (de 1994 à 1996), les compétences terminales (de 1997 à 1999) et la construction des hyperpaysages (2000-2002). Depuis 1994, Christine Partoune co-dirige les travaux du LMG tout en collaborant depuis

1999 à l'encadrement des étudiants inscrits à l'agrégation comme assistante et en réalisant une thèse de doctorat sur la didactique du paysage, thèse qui sera sans doute la première en didactique de la géographie à l'Université de Liège.

Ajoutons que 30 articles ou livres ont été publiés par B. Mérenne-Schoumaker depuis 20 ans dans ce domaine ainsi qu'une vingtaine de dossiers pédagogiques et qu'elle a collaboré à six manuels scolaires (quatre chez Nathan, un à la Documentation française et un chez Westermann). Parmi ces publications, nous en épingleons trois : un manuel de *Didactique de la Géographie* (première édition FEGEPRO, 1986; deuxième édition Nathan, 1994), un ouvrage épistémologique sur l'étude des territoires (première édition FEGEPRO, 2000 et deuxième édition PUR, 2002c) et un livre sur l'analyse des territoires urbains (FEGEPRO, 2002b).

■